

Cher et estimé Collègue

Claude REICHLER



Section de français

Prof. Claude Reichler

Lausanne, le 8 septembre 2005

Cher et estimé Collègue,

C'est avec grand plaisir que je vous adresse cette lettre à l'occasion de votre départ à la retraite, pour témoigner à la fois de ma reconnaissance personnelle et de l'estime que je porte à vos travaux.

Ma reconnaissance, d'abord : j'ai eu le plaisir d'être accueilli dans votre département à l'Université de Hiroshima, au mois d'octobre 1997, et d'y donner une conférence, alors que j'étais fellow de la *Japanese Fondation for the Promotion of Science*. Vous m'aviez reçu avec une amabilité que je n'oublierai pas, et qui a été pour moi une magnifique illustration de cette hospitalité japonaise, marque si prégnante de la culture de votre pays. Je n'oublierai pas non plus l'atmosphère attentive qui régnait dans la salle de conférence, la qualité d'écoute des auditeurs, lorsque je parlais et que vous traduisiez mon texte au fur et à mesure. Ce texte a d'ailleurs été publié en 1998 dans la revue qui vous rend hommage aujourd'hui.

Bien que mon passage dans le domaine des études médiévales ait été bref, et que je n'appartienne pas au « sérail » des médiévistes, vos travaux sur le *Roman de Renart* ne me sont pas du tout inconnus. Je porte en particulier la plus grande estime à l'édition que vous avez donnée de ce vaste ensemble de textes, avec vos deux collègues japonais, M. FUKUMOTO et M. SUZUKI, en 1983 et 1985. On n'en disposait pas encore lorsque je me suis occupé de ces récits alertes et merveilleux, mais j'ai pu constater par la suite combien votre édition

était rigoureuse et utile. Elle est devenu un ouvrage de référence de la philologie médiévale, et l'on est encore plus admiratif lorsqu'on pense qu'elle est l'œuvre de savants venus d'une culture si différente. Vous avez rendu là à la littérature universelle un service très remarquable.

Je vous souhaite, cher et estimé Collègue, une retraite active et heureuse et vous assure de mon très cordial souvenir et de ma parfaite considération.

Claude Reichler